

Sommaire

Parenthèses politiciennes.....	9
Correspondances élyséennes	15
Témoignage de Jean d'Ormesson	25
Articles rédactionnels	29
Mes démêlés avec un grand distributeur	39
Témoignages d'intimes	43
Rencontres avec Maître Gilbert Collard.....	61
Mais qui suis-je... ?.....	65
Mots de l'auteur	71
Du même auteur	73

Parenthèses politiciennes

Ce sont les plus anciennes.

Cher ami... c'est en ces termes que le député-maire de Nancy m'amena malgré moi à fréquenter la sphère politique locale à l'occasion du problème concurrentiel qui était vital entre Nancy et Metz pour être l'une d'entre elles la capitale de la Lorraine. Toujours est-il qu'au moment de la formation d'une nouvelle équipe municipale pour sa réélection à la tête de la mairie de Nancy, le docteur Pierre Weber brigait le poste de maire avec la participation de maître Robert Souchal. Il était donc urgent de former une nouvelle équipe municipale composée de 37 conseillers. C'est ainsi que je me « *retrouvais* » à en faire partie. J'étais alors le benjamin et c'est à ce titre qu'un soir, au domicile de maître Souchal, rue Jeanne d'Arc à Nancy, je fus plongé

dans une espèce d'imbroglio pour être le témoin au nom des 34 autres futurs conseillers municipaux. Je passais d'un salon à un autre, accompagné de Pierre Weber, pour prendre l'écouteur d'un deuxième poste téléphonique alors que maître Souchal avait dans un autre salon plus discret le poste principal en appelant le palais de L'Élysée. J'assistais donc en direct à ce que j'appellerais une mascarade digne d'un scénario de film.

De cette conversation téléphonique, les propos suivants peuvent être énoncés dans leur pur jus, à quelques détails près :

— Souchal : Est-il possible d'avoir Michel Poniatowski (qui était alors ministre de l'Intérieur de VGE en 1974)

— L'Élysée : Ne quittez pas, il assiste à une réunion qui va se terminer.

Après une attente d'un bon quart d'heure.

— Bonsoir, Michel... Tu es au courant de notre position ?

— OUI... Bien entendu.

— Pour gagner la mairie, il faut que l'on annonce la position du gouvernement, qui financerait les travaux de la rocade périphérique pour contourner Nancy et sa banlieue.

— Combien te faut-il ?

— D'après les études, c'est une affaire de plusieurs centaines de millions.

— Peu importe, tu peux compter sur moi et l'annoncer à la presse.

— O.K. avec ça on peut espérer une réélection... À charge de revanche !

Ensuite, quelques formules de politesse et on raccrocha.

La brièveté de cette conversation, la teneur de celle-ci, la spécificité qui en découlait ne fit que provoquer mon écœurement, mon indignation, ma stupeur, mon incompréhension, auxquels s'ajouta un profond dégoût. Tous ces sentiments se manifestèrent physiquement, en passant de toutes les couleurs, au point que Pierre Weber, médecin généraliste, s'adressa à moi en ces termes :

— Ça ne va pas, Charton ?

— Heum... Pas trop !

Ainsi, ayant compris ce qui m'arrivait psychologiquement parlant, c'est sur un ton un peu moqueur de sa part qu'il me lança avec son timbre de voix si particulier :

« Vous ne ferez jamais de politique, vous savez c'est comme un petit pois dans un ascenseur, il faut savoir le renvoyer le moment venu. Vous n'êtes donc pas fait pour la politique... Dommage... ! avec votre signature de ministre »

Ainsi mes espoirs politiques s'envolèrent à jamais et à ma grande joie, nous subîmes une cinglante défaite électorale. À partir de cet instant bien précis, je fus **d é f i n i t i v e m e n t** écœuré de la politique politicienne.

Enfin, pour clore ce chapitre, sachez que mes origines nancéiennes d'adoption ont fait qu'en dehors de mon mentor, le docteur Pierre Weber, je n'ai pas pu m'empêcher de suivre de loin, parfois même de très loin, les soubresauts politiques locaux, notamment avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, lorrain de cœur aux fonctions de président du Conseil général de Lorraine, mais aussi député de Meurthe-et-Moselle. Autres figures qui ne sont pas des moindres, notamment celle de Jack Lang et ses origines nancéiennes (ministre de la Culture) et enfin celle du docteur André Rossinot que j'ai connues en l'espace d'un bref entretien chez moi au cours du premier semestre 1970 en venant personnellement m'informer l'octroi d'une subvention de 500 francs pour mon centre de vacances de Fresse-sur-Moselle en sa qualité de conseiller municipal puisqu'il habitait précisément dans la même rue qu'était la mienne et ce, bien avant qu'il ne fût élu député en 1978, maire de Nancy en 1983 et ministre de la Fonction publique en 1993, ayant été auparavant ministre des Relations avec le Parlement en 1983. De cette brève conversation avec André Rossinot et de son reproche de ne pas l'avoir suffisamment bien reçu, alors que lui-même s'était autorisé à poser son « *fessier* » sur l'angle de mon bureau, j'ai d'emblée inaccepté son attitude en refusant d'avoir à lui faire, à mon corps défendant, des simagrées pour le remercier. En effet, dès lors où on ne me respect pas et quelle que soit son

origine, je veille toujours à rendre la pareille à mon interlocuteur. Question de principe et de courtoisie, mais allez au-delà sous la forme d'une condescendance n'est absolument pas dans ma nature. *No comment !*

Il faut néanmoins reconnaître que mon bref passage en politique en tant que chargé de la jeunesse, est un facteur grisant en soi, qui vous submerge au cœur d'un océan de pouvoirs, avec un sentiment auquel il est difficile de résister. Mais savoir rester humble n'est pas toujours à la portée de la plupart des hommes politiques actuels. Pour ce qui me concerne, je suis fier d'être resté moi-même, sans devoir renoncer aux valeurs humaines acquises par ma mère et qui m'ont guidé dans ce droit chemin qu'est, et demeure, le mien.

Enfin, je suis tenté de dire que les séances publiques de tout conseil municipal sont quelque peu faussées car, en réalité, j'y ai assisté et n'ai pu que constater la démonstration que pratiquement tout était décidé d'avance par le maire et un nombre très restreint d'élus, de sorte qu'en séance publique l'aval des autres élus était acquis d'avance. Est-ce bien démocratique ? Je me pose la question !

Correspondances élyséennes

Je note que les deux derniers Présidents de la République m'ont fait l'honneur de répondre à mes courriers :

François HOLLANDE par mon courrier du 30 mai 2014 :

Monsieur le Président,

Permettez-moi de vous interpellier sur l'état actuel de la France et de ses habitants lorsque ceux-ci souffrent moralement et financièrement au travers desquels je ne me reconnais plus.

En effet, je n'ai pas le sentiment d'être compris comme beaucoup de mes concitoyens par nos dirigeants, sénateurs, députés et tous ceux qui gravitent dans cette espèce de coquille stérile, vide de toute substance et tout à fait irréaliste.

Dans ma jeunesse, au milieu des années 60, je m'étais engagé alors avec le Député-Maire de Nancy auprès du Docteur Pierre Wéber qui était en quelque sorte mon « *mentor* » mais très vite je me suis rendu compte que la politique ne pouvait être ma tasse de thé compte tenu des rouages auquel elle associe nécessairement le pouvoir de l'argent en totale contradiction avec les problèmes de la jeunesse d'alors et qui était ma seule et unique motivation, ce qui m'a conduit à renoncer à mon engagement politique au sens le plus noble du terme ne voulant pas être souillé de ce que ma mère m'avait toujours inculqué sur le plan moral qui se résume au respect et à l'honnêteté.

Mon actuelle réflexion n'est pas et ne sera jamais de faire la morale mais qu'en est-il de votre slogan de campagne :

« Le changement, c'est maintenant »

*Disons : « **Le changement : c'est pour quand ?** »*